

*Et si on faisait un peu d'histoire des
Arts ?*

Pour commencer notre chapitre,
nous allons analyser une œuvre
d'art représentative de l'époque
que nous allons étudier.

1ere étape : le premier contact avec l'oeuvre

*Que voyez-vous ?
Qu'évoque pour vous cette œuvre ?
Selon vous, quand a t-elle été peinte ?*



I/ Le regard d'un artiste sur l'industrialisation :

Entrer dans Londres à l'âge industriel avec Turner

Joseph Mallord William Turner,
*Pluie, vapeur et vitesse, le chemin de fer
Great Western, 1844.*

Huile sur toile, 91 x 121, 8 cm. Londres,
National Gallery.



2eme étape : la composition de l'oeuvre

Le ciel

Particulièrement brumeux, il rappelle le climat anglais et la façon si personnelle du peintre de représenter la lumière

Le pont

Il s'agit du Maidenhead Railway Bridge, un pont de brique peu élevé mais qui rend la circulation des trains plus rapide grâce à ses 4 voies.

Le fleuve

*Brumeux lui aussi, on le distingue à peine du ciel.
C'est sans doute la Tamise, qui traverse la ville de Londres avant de se jeter en mer du Nord.*

La locomotive

C'est alors l'un des modèles les plus perfectionnés, que Turner prend l'habitude d'observer lorsqu'il empreinte cette ligne. Rapide et confortable, le chemin de fer du Great Western circule à l'époque entre Londres et Exeter

Quels sont les différents éléments qui composent (organisent) cette peinture ?

3eme étape : l'analyse artistique de l'œuvre



Autoportrait, 1798

John Mallord William Turner est né le 23 avril 1775 à Londres. Il est un artiste précoce, enfant, il exposait ses premières œuvres dans la vitrine de la boutique de son père, modeste barbier.

Rien ne vaut l'expérience des voyages et de la découverte pour nourrir son art. Il voyagera dans toute l'Angleterre, en France, en Italie et aux Pays-Bas. Pourtant, il reste très attaché à sa ville natale, Londres, qui est sa principale source d'inspiration.

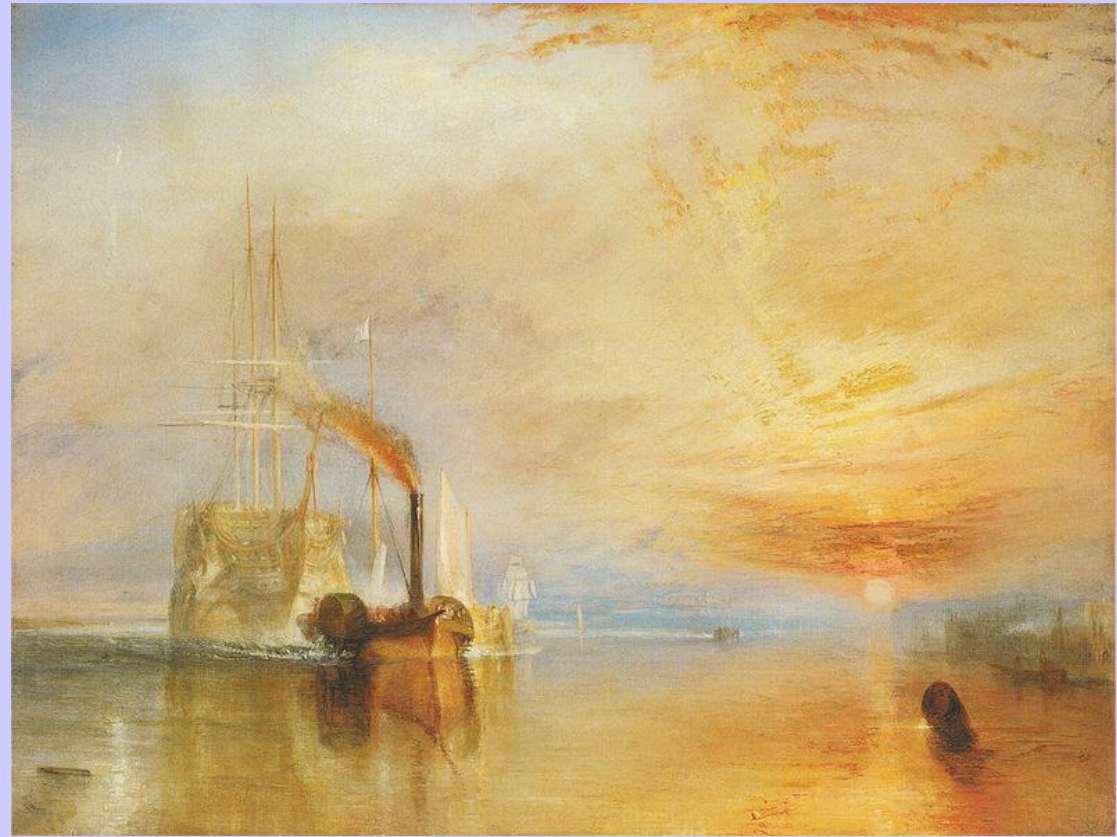
Toute sa vie, il y observe les transformations de l'industrialisation : le train, les nombreux bateaux sur la Tamise et le surtout le célèbre brouillard londonien (ou *fog*), causé par les fumées écrassantes des nombreuses usines.

Cette fascination pour l'industrialisation se retrouve dans de nombreuses toiles où Turner réussit à faire ressortir toute la poésie de ce phénomène dont il est un témoin privilégié ...

Turner est d'abord un peintre de paysages, qui s'inspire des grands maîtres classiques. Mais son art s'en détache peu à peu. Grâce à un travail sur la lumière, le mouvement et la matière, il bouleverse les formes des paysages



Le déclin de l'empire carthaginois, 1817



Le Téméraire remorqué à son dernier mouillage, 1839

Quelles différences voyez-vous entre ces deux paysages peints à plusieurs années d'intervalle ?



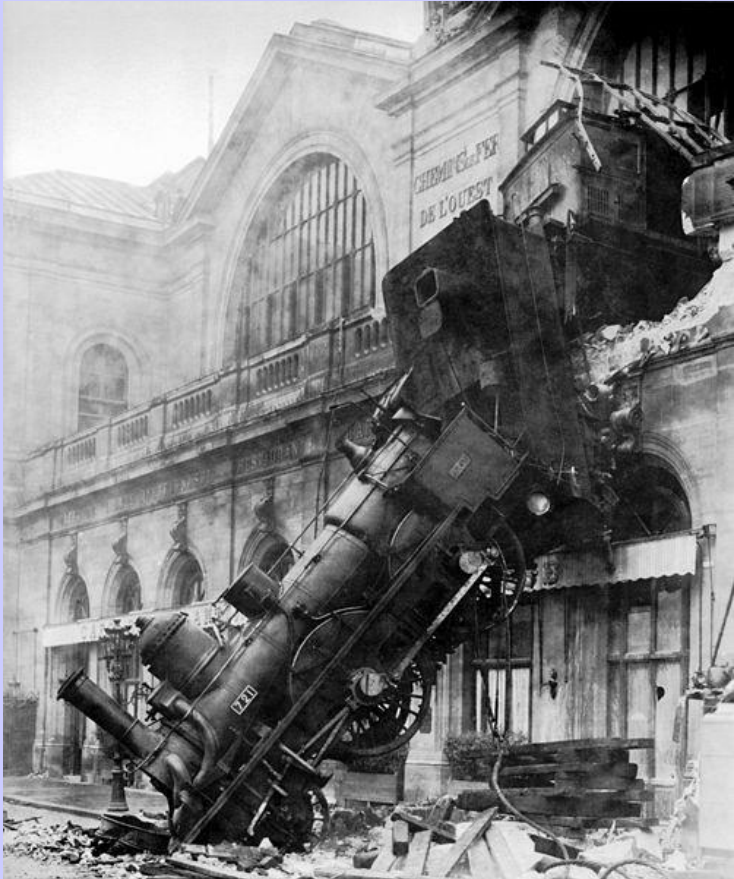
« Pour lui, le plus important n'était pas de reproduire, mais de rendre sensible, de visualiser une sensation, un sentiment. »

A.C Krause, *Histoire de la peinture de la Renaissance à nos jours*, Gründ, 1995.

Quelles sensations Turner semble vouloir transmettre avec *Pluie, vapeur, vitesse* ? Comment y arrive t-il ?

4eme étape : la contextualisation

En 1844, Turner peint donc une ligne de chemin de fer qu'il empreinte régulièrement. Il racontera s'être penché hors du train pour mémoriser la scène. Avec *Pluie, vapeur et vitesse*, il met en valeur cette sensation de vitesse, qu'il aime tout particulièrement. Il n'est d'ailleurs pas le seul artiste du XIXe siècle à être inspiré par le train, machine représentative des bouleversements de l'industrialisation.



Accident ferroviaire à la gare Montparnasse, 1895



L'entrée du train en gare de la Ciotat, Auguste et Louis Lumière, 1895.